

Sujets casse-gueule, paris réussis

Éric Perron

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perron, É. (2017). Sujets casse-gueule, paris réussis. *Ciné-Bulles*, 35(4), 3–3.

Sujets casse-gueule, paris réussis

Photo: Martine Doyon



« Non, faut pas faire ça. Je ne sais pas faire. Biopic, Barbara. Non! » C'est ainsi que débudent les « Notes d'avant » de Mathieu Amalric dans le dossier de presse de son plus récent film, le sublime **Barbara**. Quand on connaît un tant soit peu le cinéma du réalisateur, on ne s'étonne guère d'apprendre qu'il ne souhaitait pas s'astreindre aux règles du film biographique classique. Et quand on sait l'importance de la chanteuse dans l'imaginaire populaire, en France de surcroît, on comprend que le sujet fasse peur. Et pourtant, ce film, il existe, désormais! Sa construction, son élaboration devient alors fascinante, intrigante. Voilà pourquoi nous tenions à vous présenter un entretien avec Mathieu Amalric dans lequel il raconte à Marie Claude Mirandette qu'au cours d'un long processus d'écriture, « peu à peu, un vaste espace de jeu a commencé à se dessiner et semblait possible si Jeanne [Balibar] n'était pas enfermée dans des questions de mimétisme, de performance d'actrice devant imiter directement Barbara »... Et voici qu'apparaît le geste créatif, la signature d'un auteur. Dans la critique du film qu'elle signe à la suite de cet entretien, Zoé Protat, demande: « Comment rendre un plus bel hommage à Barbara que de lui dédier un film sur le travail de l'artiste? », soulignant ainsi la création perpétuelle de la grande dame brune. La structure, l'idée était trouvée. Ne restait plus qu'à la faire vivre par une comédienne de génie. « Je crois que vous avez utilisé Barbara pour faire un film sur Jeanne Balibar », disait Yann Moix au metteur en scène sur le plateau d'*On n'est pas couché*, le 2 septembre dernier, quelques jours avant la sortie française du film. En affirmant, dans notre entretien, que « la seule raison qui pouvait me faire avoir envie d'explorer des pistes, c'était Jeanne », Amalric, d'une certaine façon, ne dément pas.

Si **Barbara** fait partie des films que l'on se précipite pour voir, **DPJ** est dans la catégorie opposée, celle de ceux que l'on ne préférerait ne pas avoir à voir. Guillaume Sylvestre explique, dans un entretien signé Michel Coulombe, avoir souhaité faire ce documentaire pour montrer le travail méconnu de l'organisme, particulièrement celui des travailleurs sociaux, « ces hommes et ces femmes très dévoués [qui] traversent des situations déchirantes à longueur de journée ». Objectif atteint haut la main, d'autant que l'exercice était délicat au possible. Voilà qui devrait vous convaincre de faire l'effort...

Comme **DPJ**, **Destierros** sera de la programmation des RIDM et aurait dû également sortir en salle dans la foulée du festival. Lors du bouclage de ce numéro, nous avons appris que le film ne sera à l'affiche que le 19 janvier prochain. Dommage puisque l'actualité commande la diffusion de ce film sur les épreuves de migrants traversant le Mexique pour gagner les États-Unis ou le Canada. Hubert Caron-Guay raconte à son tour avec force détails, dans un entretien accordé à Marie-Hélène Mello, les difficultés de son projet. Autre sujet périlleux, autre pari réussi.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

